

## La technique est-elle une forme symbolique ?

### Un problème dans la philosophie de la culture de Ernst Cassirer

*par Massimo Ferrari*

Dans l'Allemagne du début du XXe siècle, la discussion sur la « crise » de la culture moderne et sur l'opposition entre Kultur et Zivilisation eut une résonance très ample, même à l'intérieur de la philosophie académique. Le succès d'auteurs comme Schopenhauer et Nietzsche, l'influence profonde de la Lebensphilosophie, les nombreuses formes de critiques à l'égard de la modernité, de la culture de masse dominée par la technique, la révolte contre les formes fossilisées de la culture au nom (comme c'est le cas de la Jugendbewegung) d'un retour à la nature et à la spontanéité d'une vie dégagée des hiérarchies de valeurs traditionnelles, fournissent en profondeur – peut-être plus qu'il n'y paraît à première vue – l'indice du débat philosophique de l'époque, mais pas seulement philosophique. Quiconque lit les pages de penseurs, qui sont pourtant aussi différents les uns des autres, comme Georg Simmel et Rudolf Eucken, Ludwig Klages et Walter Rathenau, Leopold Ziegler et Hermann Keyserling, sans parler d'Oswald Spengler – juste après la catastrophe de la guerre –, tombe constamment sur une attitude d'opposition substantielle entre l'authenticité de la vie qui risque de sombrer dans le gouffre de la société industrielle moderne et d'être en proie à la domination toujours plus irrémédiable de la technique – ce démiurge désormais incontrôlable qui tient entre ses mains le fil du « destin » de l'homme. Comme le dira plus tard Karl Jaspers au cours des années dramatiques, désormais à la fin de la République de Weimar, le contraste irréductible entre Kultur et Zivilisation s'était produit justement à partir des formes de vie de masse typiques de la société moderne et dont la technique représentait l'essence profonde. En condensant efficacement une série de motifs qui durant les deux décennies précédentes avaient connu un immense succès, en 1931 Jaspers soulignait à quel point l'emprise progressive de la technique sur le monde moderne se traduisait au sein d'une situation caractérisée à cette époque-là par des possibilités grandioses et par d'énormes dangers. Surtout, Jaspers insistait sur ce point, la technique, la société de masse et la prépondérance des grands appareils bureaucratiques menaçaient inexorablement l'« existence » authentique de l'homme en le ravalant à un pur « être-là » (Dasein) qui est livré au destin et à la crise de la modernité, à une époque où l'esprit ne croit plus à sa fonction originaire et se transforme en un pur « moyen ».

C'est en ayant présent à l'esprit ce contexte que l'on peut comprendre pour quel motif même un philosophe comme Ernst Cassirer a averti qu'il était urgent – entre la fin des années vingt et les débuts des années trente – de se mesurer en première personne avec cet ensemble de questions qui (pour citer encore Spengler), en ces « années décisives » pour le destin de la civilisation, étaient axées justement sur le thème de la technique, sur sa nature, sa fonction et sa place au sein de la culture humaine. Indubitablement – au cours de la brève période comprise entre le débat de 1929 à Davos avec Martin Heidegger et le déclin de la fragile démocratie de Weimar – Cassirer commençait à percevoir les symptômes non-équivoques d'une « crise de la culture » qui pouvait mettre en cause les bases mêmes de la philosophie des formes symboliques, des formes dans lesquelles s'objectivait l'esprit humain. L'avertissement que le caractère dramatique de cette époque-là semblait réserver à Cassirer était de ne plus pouvoir compter sur l'optimisme de la raison, de ne plus avoir confiance dans le progrès ni dans la fonction libératrice de la culture qui avaient été les prémisses de son propre monde idéal, du « monde d'hier » dont avait parlé Stephan Zweig.

L'exigence d'une nouvelle « orientation » dans le monde (selon l'expression chère à Aby Warburg, avec lequel Cassirer avait entretenu un dialogue très fourni au cours de ces années-là) occupait la première place aussi pour Cassirer dans la mise à jour de son agenda philosophique, si du moins il ne s'agissait pas de le réécrire de fond en comble. L'opposition entre la force obscure d'un destin qui – de Spengler à Heidegger – était devenu une catégorie centrale pour le diagnostic de l'époque moderne, et la responsabilité morale qui devait au contraire guider l'homme dans la défense de la liberté se résumait, pour Cassirer, dans la formule kantienne du Weltbegriff de la philosophie, de son engagement « dans le monde » pour affirmer les droits de la raison. Il n'est pas insignifiant que de nombreuses années plus tard, à la fin de sa longue vie intellectuelle, Cassirer aura manifesté son effroi face à la tragédie de la Seconde Guerre mondiale et au retour du mythe politique sous la forme du totalitarisme en des termes singulièrement affligés : « La dure école de notre vie politique moderne nous a appris que la culture humaine n'était pas la chose fermement établie que nous supposions jusqu'alors. »